

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1791

Artikel: Barack Obama, les cyberattaques et les botellones : internet livre sur vos écrans, gratuitement et pêle-mêle, des informations utiles et nuisibles, inoffensives et dangereuses : trois exemples actuels
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

distributeurs et les supermarchés vendent les best-sellers au rabais et prive les petits libraires de revenus indispensables à leur survie. La diminution des points de vente réduit l'accès à la culture hors des grandes villes. La marchandisation de la culture restreint l'assortiment. Les bons livres deviendront difficiles à trouver. Cette argumentation vertueuse est démentie par les faits. Comme le relevait l'an passé le Conseil fédéral en réponse aux éditeurs alémaniques, la Suisse romande, qui ne connaît pas le régime du prix unique, conserve un réseau de librairies plus dense que la Suisse alémanique laquelle a vécu des années durant sous la protection illusoire de l'entente sur les prix. Une loi qui

interdirait les distributeurs d'accorder des rabais ferait la fortune des vendeurs sur Internet (cf. *DP 1708*) qui ignorent les frontières.

Pour convaincre la faible majorité de la commission parlementaire, les éditeurs ont fait une large publicité à une étude anglaise. Les autorités de la concurrence britanniques ont cassé le cartel du livre. Les prix, libres depuis 1997, ont progressé près de deux fois plus vite que l'indice général du coût de la vie. Le prix réglementé freinerait donc les hausse et serait un cadeau pour les lecteurs consommateurs. Les auteurs de l'étude n'osent pas tirer la même conclusion. Ils constatent que, dans la même période, les ventes de livres ont massivement

progressé de même que le nombre de titres édités. L'exemple britannique, qui ne prouve rien, donne donc des arguments aux partisans et aux adversaires d'une réglementation. La liberté des prix a moins de trois ans en Suisse alémanique. Il est donc difficile de dire quels sont les effets de cette nouvelle concurrence sur la structure du marché du livre. Une étude du Seco constate cependant que les grands distributeurs ont consenti à octroyer de gros rabais sur les best-sellers. En Suisse alémanique, les prix de catalogue, autrefois les prix fixes, ont progressé de 3,03 % l'an, alors que la moyenne des prix réellement pratiqués est restée pratiquement stable. La liberté a donc profité aux lecteurs de langue allemande.

Barack Obama, les cyberattaques et les botellones

Internet livre sur vos écrans, gratuitement et pêle-mêle, des informations utiles et nuisibles, inoffensives et dangereuses. Trois exemples actuels

Yvette Jaggi (27 août 2008)

Quel point commun entre les militants travaillant à leur clavier pour Barack Obama, les guerriers lançant des «zombies» à l'assaut des centres de décision de Géorgie ou les organisateurs de botellones cherchant à importer en Suisse la pratique espagnole des méga rencontres enivrantes? L'usage d'Internet comme d'une arme à la fois efficace et mouchetée, qui influence sans laver le cerveau, qui détruit sans tuer, qui convoque sans contraindre. Dans les trois cas, il y a recours à la panoplie virtuelle: un site web principal pour convaincre

l'électeur américain, un système informatique imparable pour paralyser le fonctionnement d'un Etat, une invitation gratuite sur Facebook pour rassembler des gens en mal de convivialité bien arrosée.

Dans les trois cas, il y a usage d'une forme de communication multicibles tout simplement inconnue, en tout cas non pratiquée comme telle il y a moins de dix ans, à la fin du siècle dernier. On s'accorde à dire que, par le recours systématique à l'information numérisée, Barack Obama a

fait entrer les campagnes électorales américaines dans une ère nouvelle, où la gestion en continu et la diffusion hypercontrôlée des nouvelles, des textes et surtout des images occupent des centaines de spécialistes de la communication virtuelle et visuelle. Le rendement de leurs savoirs conjugués est conforme à leur effort collectif: impressionnant, en particulier dans les tournants délicats de la campagne. Ainsi l'accueil de l'ex-rivale Hillary Clinton et la «récupération» de ses partisans ont montré que finesse et vitesse peuvent aussi

rimer dans la réalité.

Quant aux cyberattaques attribuées à des pirates russes, en mai dernier contre les infrastructures publiques et privées de l'Estonie et, tout récemment, en complément aux opérations militaires contre la Géorgie, elles constituent, elles aussi, de véritables innovations. Il faut admettre qu'elles font partie intégrante des stratégies d'état-major, dans les armées aujourd'hui et sans doute bientôt dans les grandes entreprises et organisations internationales. Dans

l'impossibilité de se prémunir contre un tel risque, les victimes potentielles préparent d'ores et déjà la contre-attaque – ou à défaut revoient leur portefeuille d'assurances.

Le cas de *Facebook*, comme celui des autres réseaux sociaux voués aux échanges et messages, est un peu différent. Certes, le support technique reste Internet. Mais les usagers y développent un mode de communication interpersonnelle particulier. Simple et direct, le langage utilisé – texte, son et images – se prête à une large diffusion

auprès des internautes amateurs de tels sites, jeunes le plus souvent. Cet accès facilite grandement les opérations informelles et rapides du type signatures en chaîne, invitations de dernière heure ou manifestations improvisées. Ceux qui s'émerveillent de l'écho suscité par les appels aux *bottelones* pourraient se souvenir des «*barauna*», ces réunions festives et musicales des années nonante, organisées en soirée dans les chantiers et abris de la ville et convoquées par des graffiti que les initiés déchiffraient sans peine.

Exposition Balthus à la Fondation Gianadda

Un autre ailleurs

Daniel Marco (01 septembre 2008)

A Martigny, la Fondation Pierre Gianadda célèbre jusqu'à la fin novembre le centième anniversaire de la naissance du comte Balthasar Klossowski de Rola (1908 - 2001) peintre (re)connu sous le nom de Balthus. Reconnu justement mais tardivement par des critiques et des publics occupés aux louanges d'autres modernités.

Des dessins très construits, crayons et fusains. L'auteur se méfie du tracé graphique unique. Il revendique l'utilisation de la gomme. Son usage n'est plus un aveu de faiblesse mais une démonstration d'habileté.

Des fonds, du clair à l'obscur, bruns, beiges, gris,... parfois noirs, laissant passer des lumières ciblées et sur lesquels s'impriment des sujets et des objets colorés avec retenue.

Fonds et couleurs qui rappellent, comme le montre le film présenté en vidéo, les intérieurs des lieux d'habitation du peintre : le Château médiéval de Montecalvello, près de Viterbe et le Grand Chalet de Rossinière dans le Pays-d'Enhaut.

Des autoportraits, huile, crayon, encre de Chine, exercice redoutable sous l'œil de Narcisse, assez hautains mais toujours maîtrisés, proches et inquiétants, allant jusqu'à la mise en scène de l'artiste et de ses proches dans des tableaux et des dessins. Dans quatorze illustrations à l'encre de Chine pour «*Wuthering Heights*» (Les Hauts de Hurle Vent) d'Emilie Brontë (1933 - 1935), Balthus dote le personnage de Heathcliff de ses traits et celui de Cathy de ceux de son épouse

d'alors, Antoinette de Watteville. Il crée une mythologie autour du chat et, dans une toile intitulée «*Le Roi des chats*» (1935), se (re)présente en pied, déformé, taille trop mince, torse trop haut, avec à ses pieds un matou déformé lui-aussi, trop gros, tête lunaire.

Des attitudes énigmatiques de jeunes personnages, garçons et filles, figées dans des postures à l'équilibre incertain, que quelques critiques sermonneuses qualifient d'équivoques («*Le Salon II*» 1942, huile sur toile), («*Le Rêve II*» 1956-1957, huile sur toile).

De la sensualité de plusieurs œuvres désignées comme coupables par les déjà cités moralistes de l'artistiquement correct. Œuvres qu'il faut relier à celles du frère aîné de